



**Institut d'anthropologie clinique**

29 chemin des Côtes de Pech David 31400 Toulouse

Tél-Fax 05 62 17 20 86 – [iac@i-ac.fr](mailto:iac@i-ac.fr) – [www.i-ac.fr](http://www.i-ac.fr)

ANTHROPOLOGIE CLINIQUE  
ET ADDICTIONS

**SERGE ESCOTS**

**LE TEKNIVAL DE REVEL,**

**C'ÉTAIT PAS DES VACANCES, MAIS IL A FAIT BEAU**

***DE L'INTÉRÊT SANS CESSÉ RENOUVELÉ DES ANTHROPOLOGUES***

Passé le 15 août, Midi-Pyrénées connaît souvent une période d'activité orageuse. Ce ne fût pas le cas entre le 26 et le 29 août 2004, où se déroula près de Revel le rassemblement techno annuel du Sud de la France.

Combien de personnes ont fréquenté cet événement ? 45 000 ? 60 000 ? Difficile à dire, le flux des festivaliers a été continu, certains sont restés du premier au dernier jour, d'autres ne sont venus que pour passer une soirée.

La première surprise lorsqu'on circule dans l'enceinte ou à proximité, c'est la diversité sociale qui compose le public, essentiellement jeune. D'abord une proportion importante de 20-25 ans, ensuite une part significative de 25-30, et pour achever le gros des troupes, une part non négligeable de moins de 20 ans (y compris des mineurs, parfois en fugue). On peut croiser aussi quelques personnes plus âgées, pionniers du mouvement, nostalgiques de grands rassemblements, observateurs de tous poils ou simples curieux locaux. En fait, comme il y a aussi des bébés et des enfants avec leurs parents, c'est toutes les classes d'âges qui sont présentes. Pour revenir aux jeunes, tous les styles *culturelo-vestimentaires* étaient représentés. Je vous fais grâce de l'énumération, sachez qu'ils y étaient tous ! Mais, surtout, les ordinaires, les sans signes distinctifs particuliers, lycéens, étudiants, jeunes travailleurs, l'enseignant, l'ingénieur, le commercial, l'étudiant en médecine, la future assistante sociale... Tous ceux qui dès la semaine suivante, la parenthèse refermée, allaient reprendre leurs activités.

Si un rassemblement sert à « compter les troupes », Revel nous apprend que le « mouvement techno » en 2004 n'est pas mort. Il semble que la génération qui a vécu le développement sans précédent des années 2000, période de l'explosion-popularisation du mouvement, se retire progressivement, mais une relève est là, présente.

Beaucoup de gens prévenants m'avaient conseillé de prévoir de quoi protéger mes oreilles. En fait, je n'ai pratiquement jamais souffert des décibels. Le plein air dissipe le son, et à part les quelques personnes, que l'on pouvait voir installées devant les murs d'enceintes ou la tête dans les caissons, il n'y avait pas grand risque à circuler au milieu des *sound system*. Le niveau sonore, quoiqu'élevé, reste assez proche de celui de la place du village quand l'orchestre se laisse un peu aller. D'ailleurs, d'après les sources officielles du Poste Médical Avancé (PMA), il n'y a pas eu 10 demandes de consultation pour des douleurs auriculaires, et elles ne débouchèrent sur aucun diagnostic précis.

« Et les drogues alors ? » Ce n'est pas un scoop, il y en avait. Les plus consommées restant l'alcool (bière, pastis, rhum, vodka, absinthe...), le lobby des alcooliers peut garder espoir, comme les générations précédentes, la jeunesse boit, la jeunesse aime l'alcool. Le lobby du tabac aussi d'ailleurs, peut pour l'instant encore dormir sur ses deux oreilles : les états

modifiés de conscience appellent la consommation de tabac. Les producteurs de cannabis sous ses différentes formes peuvent avoir confiance en l'avenir, il y a de la demande. La mode est à la « chimique », un terme générique qui indique l'origine hollandaise d'une « *beuh sans graine* ». Herbe réputée forte car supposée avoir bénéficié de « traitements techniques actuels » que le consommateur n'identifie pas vraiment clairement. S'agit-il de techniques de culture ? d'utilisation d'engrais surpuissants ? de sélection mendélienne ? de variété transgénique ? Une chose est sûre, « ça assure » !

Les comprimés d'ecstasy étaient nombreux et se présentaient dans une grande variété de logos dont la liste relevée sur le camion de *testing* de Médecins du Monde est assez longue (près d'une cinquantaine). Le prix fréquent de la vente au détail était de 7 €, mais on pouvait en trouver à 5 € et même en dessous pour des achats « groupés » : 40 € les 10 ou 20 € les 7. L'ecstasy en comprimé est susceptible de contenir des dosages variables, mais les gélules peuvent aussi receler des surprises, comme cette gélule, supposée de MDMA, collectée à des fins d'analyse pour le dispositif SINTES car son contenu est suspecté être à l'origine d'une hyperthermie maligne et d'un état d'agitation impressionnant qui a abouti à l'évacuation en urgence vers un centre hospitalier d'une jeune femme de moins de 25 ans... Résultat : chloroquine (Nivaquine®) molécule utilisée pour le traitement préventif et curatif du paludisme. Rien ne prouve que la Nivaquine® soit responsable de cet état, une enquête est en cours.

La kétamine était, elle aussi, très présente et assez demandée. Je me souviens, alors que j'étais dans un camion à 8 heures du matin, qu'en l'espace d'une trentaine de minutes, plusieurs personnes ont demandé si mes hôtes savaient où se procurer de la « kéta ». Des jeunes, des moins jeunes, et pas des usagers qui avaient l'air marginalisés. La kétamine me semble avoir récupéré une image positive. J'ai plutôt entendu des opinions favorables à son endroit. Son prix : entre 40 et 60 € le gramme.

Le LSD était également très présent dans ces trois présentations : buvard, goutte et micropointe. Autour de 10 € l'unité. La goutte est appréciée et conserve une image positive, en revanche un buvard (« strange ») aurait été, selon plusieurs sources, la cause d'une série de « bad trip ». Le mode de consommation sous forme d'*acid punch* (les buvards ou les gouttes sont dilués dans des mélanges d'alcool et de jus de fruits) circulant dans des bouteilles, avec lesquelles les teufeurs se promènent, était fréquent et potentiellement source de surprises (mauvaises) pour des buveurs non avertis. La norme des teufeurs en la matière consiste à annoncer la présence ou non de psychoactif contenu dans une boisson que l'on propose. Un jeune s'est retrouvé en réassurance pendant plusieurs heures au stand de Médecins du Monde après avoir absorbé, par ignorance, une quantité de jus de fruit contenant une très forte dose de LSD.

Les hallucinogènes naturels sont présents, nous avons collecté du datura et recueilli des méthodes de préparation plus ou moins dangereuses : le datura, faut-il le rappeler, est une plante à usage hautement risqué. Les champignons étaient présents aussi en provenance d'Internet ou de productions locales. Le GHB était disponible, mais pas facilement accessible.

L'héroïne, vendue sous l'appellation « rabla » autour de 60 € à la criée et le Subutex® étaient disponibles. L'injection était une pratique observable, entre deux voitures, sur le bord de la route, même en plein après-midi. L'injection reste identifiée à la toxicomanie pour une partie des teufeurs et mal perçue, en rejetant les injecteurs à la marge. Les associations de réduction des risques, malgré une offre assez importante, se sont trouvées pour une grande partie d'entre elles le dimanche après-midi en rupture de stock. Pourtant, c'est probablement plus de 5000 seringues qui ont été distribuées sur l'ensemble de la manifestation.

Côté stimulation, les amphétamines, sous différentes présentations, étaient disponibles dans des concentrations variables et parfois fortement dosées. Des usagers ont montré des

signes de descentes prononcés (le vendredi matin notamment). Les prix sont bas : 10 € le gramme. Elles sont consommées en parachute (un fragment de pâte entouré d'une feuille à cigarette que l'on avale), ou en sniff, et pour les injecteurs d'autres produits, en injection.

On trouve de la cocaïne de différentes qualités et de différents prix de 50 à 80 € avec un prix moyen autour de 6 à 70 € le gramme. L'observation donne à penser que la cocaïne est assez fréquemment basée et fumée.

À ce propos, il faut dire aux usagers qui basent la cocaïne, de ne pas stocker l'ammoniaque dans des bouteilles d'eau ou de boisson anodine car ça peut être source d'accidents : 2 admissions au PMA dont une nécessitant une hospitalisation courte. La pratique concerne toutes sortes d'usagers, insérés, marginaux, jeunes, moins jeunes. Il est clair que le crack est sorti du ghetto : ce n'étaient pas de vieux squatters du 18<sup>ème</sup> arrondissement de Paris qui ont bu de l'ammoniaque par inadvertance : c'était des jeunes, blancs, étudiants ou jeunes travailleurs, « propres sur eux ».

Des observateurs ont vu de l'ice vendue et consommée, mais aucune collecte n'a pu le confirmer pharmacologiquement. Ce produit, s'il était présent, ne devait pas être très accessible.

Le plus saisissant reste le mode de vente à la criée qui a étendu son périmètre durant toute la durée du festival. Le jeudi, les revendeurs étaient concentrés au centre du teknival. Puis un deuxième front s'est ouvert le long de l'allée centrale juste après l'entrée. Le samedi, la criée remontait loin vers la deuxième entrée et se rencontrait également sur des axes parallèles aux allées centrales. En fait, je me suis fait proposer des produits un peu partout. Les vendeurs étaient entreprenants voire agressifs. Je me souviens de deux jeunes filles, un peu perdues et impressionnées par tout ce qui les entourait et de ce revendeur qui les « marquait de près » ne sachant que dire, les deux filles avançaient en silence l'air intimidé. Agacé par leur refus passif, il leur lâcha : « *Si vous prenez rien vous êtes venues pour quoi ?* »

Ce spectacle de vente est mal perçu par les « anciens » du mouvement (d'avant 2000), « *On sait qu'il y a des prod, sur un teknival, et qu'on va consommer, mais c'est pas la peine qu'on nous agresse pour nous proposer des merdes.* » Le problème se pose pour les plus jeunes et les moins expérimentés des usagers qui ont plus de mal à refuser, et à distinguer entre les différentes offres qui leur sont faites.

Un teknival, comme beaucoup de phénomènes de masse, est un lieu où la rumeur prolifère. Comment marche une rumeur ? Un exemple : « *Ils (les teufeurs) mettent de l'eau de javel dans l'absinthe* » a-t-on pu entendre sur le PMA. En effet, une jeune femme admise au PMA présente des vomissements et une diarrhée sévère. Elle se remet progressivement de son malaise lorsque, je lui demande ce qui lui arrive :

- « *J'ai bu de l'absinthe à l'eau de javel* »
- « *Comment le savez-vous ?* »
- « *Ben c'est ici... les médecins...* »

Vérification faite, aucune autre information en sa possession n'accrédite cette thèse. Aucun participant du festival auprès desquels je l'ai vérifié, n'a entendu parler d'ajout d'eau de javel dans l'absinthe à une fin quelconque de recherche d'effet psychoactif. En revanche, près d'une des citernes plusieurs jeunes m'ont fait sentir l'eau qu'ils soutiraient : « *ça pue le chlore, on boit vraiment de la javel !* » Ainsi, donc l'absinthe du teknival diluée avec l'eau des citernes, contient du chlore, mais il ne s'agit pas d'un nouveau cocktail pour se défoncer. Un teufeur possédant un certain sens de l'humour a plaisanté sur l'absinthe à l'eau de javel et la formule a fait florès. Pourquoi est-on si prompt à croire des assertions fantaisistes sur les produits que les usagers de drogues

consomment (voir aussi l'ammoniaque<sup>1</sup>) ? Je fais l'hypothèse que dans la double figure du « pharmakon » pris ici dans sa modernité de toxique et de plaisir, la partie plaisir est refoulée au profit de la seule dimension toxique qui justifie à elle seule la présence de toute cette armada d'intervenants (nous ne sommes pas là pour le plaisir !). Ainsi, la javel ou l'ammoniaque représentent bien le produit toxique sans aucun plaisir (connu) attaché à leurs usages. Penser que les usagers consomment des produits pareils crée une association d'idées sur « les choses incroyables que les usagers consomment pour se défoncer ». Une façon d'exprimer, finalement, ce qu'il peut y avoir d'incompréhensible dans la manie du toxique, bref, ce qui est refoulé dans notre rapport social aux substances psychoactives : la dimension du plaisir.

L'encadrement par l'État d'un festival techno fait polémique dans la société française. Elle porte essentiellement sur la légitimité à ce que l'argent du contribuable serve à assurer la sécurité, le soin et la réduction des risques dans ce type de manifestation. Cette question de la légitimité « existe » y compris parmi les fonctionnaires et les professionnels, ce qui ne manque pas d'avoir un impact sur la mise en place des dispositifs d'encadrement et le recrutement des intervenants qui y participent.

On peut se demander si on polémique de la même manière lorsqu'il s'agit de régler la facture de mêmes types de prestations lors de grandes manifestations sportives (coupe du monde de football), religieuse (déplacement pontifical), culturelles (bicentenaire) ? Sauf à réintroduire la question des drogues comme motif d'illégitimité. Au fait, depuis quand l'humanité organise-t-elle des grands rassemblements culturels où se consomment des substances psychoactives ? Au moins 20 000 ans ?

En délimitant un périmètre pour une durée limitée, dédié au rassemblement, l'État consacre un espace-temps à un type d'interactions sociales propres à la jeunesse actuelle. Ce faisant, il introduit une dimension fondamentale à l'événement : la verticalité. Par cette forme de reconnaissance sociale, les phénomènes qui se déroulent à l'intérieur de ce périmètre ne sont plus parias, mais « socialisés ». Nous ne sommes plus exclusivement dans des pratiques sociales horizontales entre pairs (rituel instituant). En encadrant un teknival, c'est la communauté nationale qui dit à une partie de sa jeunesse : nous reconnaissons vos pratiques et vos valeurs comme nôtres et nous les intégrons comme un sous-ensemble des pratiques sociales de notre société, comme appartenant à celles de la jeunesse, au même titre que la fêria de Bayonne (rituel institué).

Les services préfectoraux ont essayé de penser à tout, besoins sanitaires, sécurité, et même aux croquettes pour chiens. Régulièrement, le territoire du teknival était arpenté par des fonctionnaires des différents services de l'État, dans une démarche plutôt bienveillante de voir et de comprendre. L'accueil globalement ne fut pas hostile et les « blouses blanches » furent même parfois gratifiées de remerciements pour leur présence sur le site.

« *Ils ne sont pas méchants...* » Finalement, la rencontre avec le public a surpris une bonne partie des intervenants qui participaient à ce type d'événement pour la première fois. Mais, tout n'est pas rose parmi les festivaliers, ce n'est pas le gendarme qui a pris un caillou dans la tête le dimanche soir qui vous dira le contraire.

Une remarque sur l'organisation des postes de soin : la distinction entre PMA à l'extérieur du périmètre et associations à l'intérieur est fondée à plus d'un titre, il pourrait être intéressant de croiser et mutualiser les professionnels en les « embarquant » sur chaque dispositif. Ainsi, des professionnels « habitués » au public et pas trop dépaysés par un service hospitalier d'urgences pourraient intégrer un PMA et des soignants expérimentés dans différentes disciplines médicales pertinentes par rapport aux soins prodiguables

---

<sup>1</sup> Une même rumeur a circulé sur la consommation d'ammoniaque suite aux deux accidents.

pourraient renforcer les dispositifs associatifs à l'intérieur du teknival. On y gagnerait en compétence, efficience et liaison.

Pour finir, je voudrais adresser un message aux professionnels qui s'intéressent aux usages de drogues : je sais que ça tombe pendant les vacances, mais si vous êtes par là une fois, venez y faire un tour, il y a toujours une bricole à faire, accueillir un jeune en détresse, faire de la réassurance, participer à la réduction des risques, rapprocher les usagers de drogues des dispositifs de soins en leur montrant qu'un intervenant est fréquentable, bref aller à la rencontre « *là où ils sont, là où ils en sont* »<sup>2</sup>.

**Serge Escots, août 2004**

---

<sup>2</sup> Serge Escots, 1994